

Mathilde Lestiboudois

Casa de Velázquez 2021–2022

Mathilde Lestiboudois a travaillé à intégrer des fragments de l'architecture madrilène dans son univers pictural, en partant du palais royal de l'Escorial, « dont le style sobre, épuré, correspondait bien à ma peinture », dit-elle. « Cette architecture fermée, grise, j'en ai ouvert les murs, je l'ai rendue très poreuse¹. »

Les tableaux en grand format de Mathilde Lestiboudois agencent en effet, dans des palettes volontiers bleues et des horizons ouverts, des éléments architecturaux (des escaliers, des arches, des colonnes) et mobiliers (des chaises, notamment) qui composent des paysages énigmatiques et vides de toute présence humaine. Celle-ci est néanmoins suggérée par des drapés qui viennent habiter les scènes de leurs plis.

La composition est toujours frontale et accentue l'aspect théâtral, « comme si une action venait de se produire ou allait arriver ». L'atmosphère qui s'en dégage est sur le fil, en équilibre précaire entre « quelque chose d'apaisant ou au contraire de très angoissant ».

Le thème du bassin est récurrent dans sa peinture. À la différence des chaises de bureau ou d'école, des éléments qui évoquent des lieux de contrainte des corps, le bassin convoque un imaginaire de loisir, de détente collective.

Victorine Grataloup

¹ Les citations proviennent d'un entretien mené avec l'artiste dans son atelier à la Casa de Velázquez, janvier 2022.